

LOUISE KIROUAC

Née en 1939 à Brownsburg, dans le comté d'Argenteuil, cette artiste vient d'une famille où l'amour de la peinture se transmet depuis trois générations à partir de la Bretagne du grand-père jusqu'au Québec de la petite fille et de ses frères, Paul « Tex » Lecor et Jean Claude Le Corre. Son père Henri-Paul, né en Bretagne et peintre de carrière, lui enseignera le dessin et la peinture sur le motif. À vrai dire, elle commencera par le portrait et la scène d'intérieur avant de s'attaquer, au début des années 1970, au paysage et surtout à celui de Charlevoix. L'automne est une saison qui la fascine par la somptuosité des couleurs que revêt la nature. Depuis sa première exposition solo au Centre culturel de Lachute en 1975. Louise Kirouac n'a pas cessé de prêcher par ses tableaux une croisade pour la défense de l'environnement. Elle expose régulièrement un peu partout au Québec des œuvres qui témoignent d'un attachement profond au patrimoine national. Membre de l'Institut des Arts Figuratifs.

Avec Louise Kirouac, c'est la vision émerveillée d'un pays à la fois à l'échelle de l'humain et à l'échelle du monde.

C'est en ce sens qu'elle cherche instinctivement ces deux facettes pour les transcrire sur la toile, non pas au hasard d'une vision fugace mais avec la volonté d'être un témoin du temps qui fuit. En cela, elle rejoint les grands figuratifs du passé, lesquels ont toujours voulu introduire la présence humaine sans qu'elle soit envahissante.

Qu'il est beau, mon pays! Est un véritable manifeste de la part de ce peintre devant la tranquille majesté des montagnes basses qui bordent la vallée en contrebas. Tout de suite, elle nous introduit dans la scène non pas avec la charrette qui reste un accessoire, mais par ce chemin qui, en partant de la droite, nous invite à suivre l'homme vers ce village baignant dans une lumière fugace et dont la présence sait rester discrète, tout en donnant au paysage environnant la valeur d'un symbole. Le volume des montagnes, habilement souligné par des tons allant du clair au foncé, permet une perspective en oblique d'un grand dynamisme. Le ciel plutôt couvert ajoute une note dramatique à l'ensemble.

Petite-Rivière-Saint-François offre une vision plus directe de l'implantation humaine dans ce milieu : image classique du village avec l'église, le tout baignant dans un soleil d'après-midi à la fois chaud et serein. L'étalement horizontal des maisons sur le plan moyen est une véritable réussite par la rigueur de ses lignes géométriques qui font contraste avec les lignes modulées et douces des montagnes et du premier plan dont les tons – plus clairs en haut et plus foncés en bas – présentent en contrepoint un jeu subtil d'équilibre et de tension dans les formes et les couleurs. Le bleu du ciel permet une évocation de ce monde peut-être trop renfermé sur lui-même.

Charlevoix en peinture, De Roussan